



Décembre 2012

Lundi	3/12	Débutants et Généatique local adh	17h30
Jo Duc			
Mercredi	5/12	Généalogie informatique local adh	17h30
Serge Michel			
Mardi	11/12	Quelles sources pour nos généalogies où les chercher, pour y trouver quoi ? Salle polyvalente tous	20h00
Jean marc Dufreney			
Mercredi	12/12	Dépannage, recherches local adh	17h30
Jo Duc			
Jeudi	13/12	Relevés dépouillements local adh	16h30
Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Nicole Sambuis			
Mercredi	19/12	Paléo lecture d'actes local adh	17h30
Jean Marc Dufreney			
Mercredi	26/12	Permanence rencontre local tous	17h30
Papillottes et Chocolat..... Et Bonne fin d'Année!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!			

Janvier 2013

Mercredi	3/1	Généalogie Informatique local adh	17h30
Serge Michel			
Lundi	7/1	Débutants local adh	17h30
Jo Duc			
Mercredi	9/1	Dépannage, recherches, local adh	17h30
Jo Duc			
Jeudi	10/1	Relevés dépouillements local adh	16h30
Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Nicole Sambuis			
Mercredi	16/1	Paleo lecture d'actes local adh	17h30
Jean Marc Dufreney			
.Mercredi	23/1	permanence rencontre local tous	17h30
Jean Marc Dufreney et d'autres			
Mercredi	30/1	permanence rencontre local tous	17h30
Jean Marc Dufreney et d'autres			

Visite des Archives Diocésaines

Une dizaine de personnes étaient rassemblées dès 15h 30 ce mercredi 7 novembre devant la porte monumentale des archives diocésaines rue du Collège pour une visite desdits lieux. Certains absents ne nous ayant pas prévenus, cela a privé d'autres volontaires de cette visite.

Le maître des lieux, Mr Yvan Caporizzo, nous accueille chaleureusement dans une salle du rez-de-chaussée pour le programme de la visite et une présentation d'ensemble des collections.

Les registres de baptêmes, mariages et sépultures, ou BMS pour les initiés, constituent une suite quasi-complète à partir de 1803. Avant cette date, les relevés disponibles sont très parcellaires. Notons que pour l'essentiel, ces données sont déjà soit disponibles à travers le site Sabaudia des archives départementales, soit

dépouillées par nos soins et donc accessibles dans nos bases informatisées.

Cependant, comme il existe des trous dans les collections départementales, il s'avère parfois judicieux d'utiliser ces fonds, notamment autour des années 1816-1830. Il en est ainsi pour la plupart des villages maurienais où suite au regroupement des paroisses, ces registres ont été intégrés aux Archives diocésaines à partir de 1990 environ.



Notre guide et une partie de l'auditoire.

Il est en de même pour **les archives paroissiales** (autres que les BMS) qui sont peu à peu intégrées et inventoriées dans un souci à la fois de traces juridiques, de conservation et de mise à disposition du public. Ces dernières, bien souvent ignorées des généalogistes, recèlent pourtant bien des ressources sur la vie sociale et religieuse de nos ancêtres, et même simplement s'avèrent de précieuses alliées en matière filiative. Tout n'est pas sur place car par exemple Aiton, Bramans, Lanslebourg, Orelle, Lanslevillard, Termignon ont déposé une grande partie de leurs fonds paroissiaux aux ADS.

Les archives de l'évêché et les archives capitulaires disposent jusqu'à présent chacune d'un inventaire peu satisfaisant car incomplet et imprécis.

Et c'est là qu'intervient le travail de fournis des bénévoles qui inventorient, classent et rangent la masse des documents. Il faut ici leur rendre hommage car grâce à eux nous disposerons bientôt d'instruments de recherche performants et complets. Le mode de classement retenu est thématique et le premier annoncé concerne les visites pastorales de Maurienne (environ 5000 documents) du XV^{ème} au XX^{ème} siècle. D'autres suivront et permettront d'avoir une vue d'ensemble de ces fonds dont une bonne partie reste méconnue.

Pour tout cela nous demandons à nos membres le plus grand respect dans la consultation des documents mis à disposition. Si certains d'entre vous disposent d'un peu de temps et surtout de bonne volonté, vous pouvez toujours vous mettre en contact avec le res-

ponsable pour l'aide au classement d'une paroisse par exemple. Certains d'entre nous l'ont d'ailleurs déjà fait. Cela présente l'avantage de connaître en détail le fonds concerné.



Un « modeste volume »: le Ferrier de Sollières

Merci de me signaler aussi votre volonté dans ce sens.

La visite s'achève par **les salles de bibliothèque**, la première à dominante religieuse, réservée aux plus avertis, mais dont certains volumes à caractère encyclopédique restent indispensables à la connaissance du passé, la seconde, à la fois plus profane et plus locale, contenant entre autres la série des travaux de la SHAM et les différentes monographies locales. Les responsables diocésains envisagent également de vendre certains éléments de leur collection. Ils ne manqueront pas de nous en avertir, car tant de membres que notre association elle-même, seraient intéressés par ces acquisitions.

Il ne nous reste plus qu'à remercier vivement Mr Caporizzo pour sa disponibilité, son érudition, et la passion qu'il a su faire partager à un auditoire conquis. N'ayant pu satisfaire toutes les demandes, nous prévoyons dès à présent une visite ultérieure de ces lieux fixée au **mercredi 02 janvier 2013 à 14h 30**.

Les volontaires voudront bien me signaler **par mail uniquement** leur souhait de participer à cette visite ultime.

Jean Marc Dufrenoy

Réunion débutants: petite précision

Il est rappelé que les réunions des débutants des 1ers lundis de chaque mois sont, en principe, réservées aux vrais débutants, ceux qui veulent avoir de bonnes bases et démarrer dans de bonnes conditions.

Par contre; les réunions du 3ème lundi de chaque mois, sont remplacées par le 2ème mercredi de chaque mois, et sont ouvertes à tous ceux, débutants ou non, qui désirent obtenir des renseignements ou informations concernant des sujets plus précis: utilisation de généabank, utilisation du logiciel Généatique, comment utiliser l'Etat civil en ligne des archives départementales, comment débloquer des situations, etc.....

Venez avec vos problèmes, nous essaierons de les résoudre.

Jo Duc.

Piémont et Dauphiné

Samedi 27 septembre après midi -une fois n'est pas coutume- nous était proposée une conférence sur le thème « Histoire et généalogie entre Piémont et Dauphiné, de l'Escarton d'Oulx à la haute vallée de Suse ». Cyrille Rochas, grenoblois passionné d'histoire, a beaucoup travaillé sur cette région qui fut dauphinoise pendant des centaines

d'années avant de devenir définitivement piémontaise au traité d'Utrecht (1713). Afin d'élargir l'audience de ses travaux, il a créé un

site internet franco-italien. Il a également présenté des manuscrits familiaux et des documents d'archives communales et régionales. Il est revenu aussi sur l'utilité de la conservation des dialectes et du patois, encore couramment parlé dans la haute vallée de Suse ou la projection des bans, règlements communaux de l'époque, qui sont une mine d'informations. La grande charte des Escartons de 1343 a aussi été explorée avec cartes à l'appui. Bref, conférence hautement documentée et d'autant plus intéressante que cette partie de l'histoire de notre région est peu connue.



Cyrille Rochas



L'assistance

L'art d'être grand'mère

Dans une école, une enseignante avait demandé aux enfants de tracer le portrait d'une grand'mère. Voici l'une des réponses:

« Une grand'mère est une personne qui n'a pas d'enfant. C'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres. Les grand'mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là.

Quand elles nous emmènent en promenade, elles marchent lentement, sans écraser les belles feuilles et les chenilles. Elles ne disent jamais « Avance plus vite! ». En général, elles sont grosses mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers.

Elles savent qu'on a toujours besoin d'un second morceau de gâteau, ou du plus gros. Une vraie grand'mère ne frappe jamais un enfant. Elle se met en colère en riant. Les grand'mères portent des lunettes et parfois même elles peuvent enlever leurs dents. Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais au bout, et elles n'ont rien contre si on leur réclame la même histoire plusieurs fois. Les grand'mères sont les seuls adultes qui ont toujours le temps.

Elles ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous.

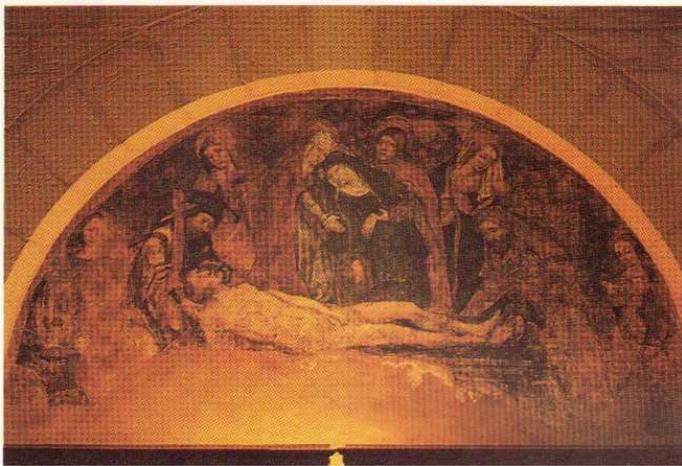
Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand'mère, surtout ceux qui n'ont pas le télé. »

Relevé par Maxime Vinit

Merci à Maxime Vinit qui, l'an passé à la même époque, nous avait régalez avec « les grand' pères », nous redonnant, en ce temps de Noël, un peu de notre âme d'enfants.

Plaidoyer pour une cathédrale (suite et fin)

Continuons notre visite par le mur sud. Dans la première chapelle est exposée une superbe fresque représentant la mise au tombeau du Christ. Peinte à l'origine sur un tympan du mur nord, sans doute à l'époque de Mgr d'Estouteville, elle fut, en 1858, recouverte de mosaïque pour ménager une place au reliquaire de Saint Ayrald. Les restaurations de la fin du XXème siècle ont heureusement permis sa réhabilitation, au prix du piquage de la mosaïque puis de la dépose de la partie de mur où elle était peinte pour la replacer sur le mur en face. On trouve ensuite, sur ce mur sud, la chapelle de la Vierge, la chapelle de Saint Honoré et les fonts baptismaux.



Fresque de la Mise au Tombeau

On trouve enfin, dans la nef principale, contre le quatrième pilier de l'arcature de droite, une somptueuse chaire à prêcher, datant du XVIIIème siècle et dont on ignore le nom du facteur. Statues, décorations et figures allégoriques décorent cet objet d'art. Terminons la visite de l'intérieur par les grandes orgues. Jusqu'en 1853, la cathédrale était dotée d'un orgue rudimentaire. Mgr Vibert décida de le remplacer par un instrument plus grand, plus performant et plus digne d'une telle cathédrale. Commencé le 14 avril, il fut terminé et inauguré le 6 juin suivant. Le XXème siècle a vu plusieurs transformations, notamment la mise en place en 1930 d'une soufflerie électrique.

Venons-en à présent au haut lieu caché de notre cathédrale, la crypte. Citée dans des textes anciens, elle avait été comblée au XVème siècle lors de l'agrandissement de la cathédrale, pour consolider le chœur de celle-ci. En 1958, des sondages ont permis la mise au jour de vestiges prometteurs, ce qui a déterminé, en 1961, de dégager la crypte. Ce ne fut pas une mince affaire, l'épaisseur des gravats atteignant par endroits 3m60.

Il est impossible de dater avec exactitude la construction de la crypte, d'autant que plusieurs hypothèses sont en présence, la plus probable étant que celle-ci fut le résultat de plusieurs constructions superposées au cours des siècles. On a supposé un lieu de culte païen de la préhistoire jusqu'au Xème siècle et des destructions dues aux Sarrazins vers 906, 912 et 935. A la lumière des déblaiements, on a pu constater que la crypte était à l'origine seulement enterrée de quatre marches et que des fenêtres perçaient ses murs. Elle a une longueur de 23 mètres, une largeur de 7 mètres et des murs de 1 mètre10 à 1 mètre50.



La grande Salle

Elle se compose de deux salles et s'étend en totalité sous le chœur actuel. Le chantier de réhabilitation, qui a duré de 1959 à 1965, a nécessité la construction a priori d'une dalle en béton de 37mètres sur 9 mètres puisque la reconstruction des voûtes était impossible. De plus, l'opération a généré un énorme chantier qui a condamné une grande partie de la cathédrale pendant des années. Il a essentiellement consisté à retirer et tamiser les gravats qui obstruaient tout l'édifice, puis à récupérer les chapiteaux de colonnes et les diverses pièces architecturales qui étaient dispersées dans les déblais.

La crypte se compose de deux salles, une première salle carrée de 7mètres sur 7mètres, puis une « grande salle » de 13mètres sur 7. Toutes deux sont abondamment pourvues de colonnes, de sculptures et des graffiti qui nous racontent l'histoire de cette église primitive.

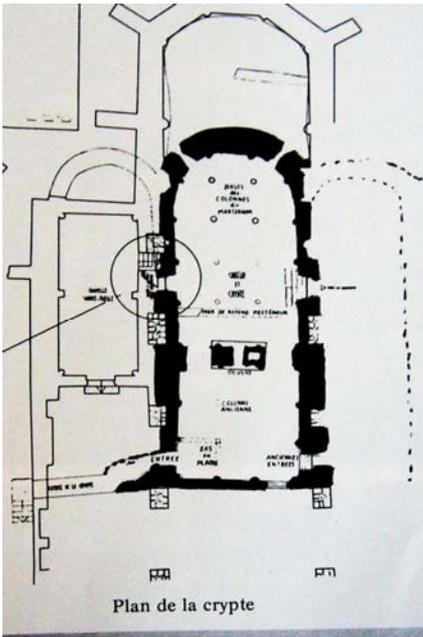


La salle carrée

La grande salle a, au cours des âges, abrité des reliques, sur le modèle de bien d'autres à pareille époque. Bon nombre de chapiteaux, de pierres sculptées ou autres débris de colonnes ont été réemployés lors de la reconstruction de la cathédrale au XIème siècle et furent, pour la plupart, remis au jour lors du « décapage » des enduits cachant le matériau originel, en majorité de pierre brute, de tuf ou de gypse.

Cette crypte témoigne de l'ancienneté du culte chrétien en Maurienne et de la pérennité de la piété populaire.

Nous terminerons notre visite par un autre joyau architectural de la cathédrale, le cloître. Commencé en 1450 par le Cardinal de Varambon, il fut terminé par l'évêque Etienne de Morel lors de l'agrandissement de la cathédrale.



Il semble d'ailleurs que la construction de ce cloître réponde plus à un souci matériel qu'ecclésiastique: les inondations du Bonrieu apportaient en grande quantité des alluvions qui s'entassaient contre le mur sud et la construction des voûtes gothiques en bois sur les vieux murs romans de la cathédrale apportaient des pressions supplémentaires. Il fallait donc envisager un système d'arcs boutants et on joignit ainsi l'utileà l'utile!

Plan de la crypte

Le cloître forme un rectangle dont les deux grand côtés mesurent 32 mètres de longueur, les deux autres 22 mètres 50 et la galerie 3mètres30 de largeur. Sur les quatre côtés, à hauteur d'appui, s'ouvrent de belles baies trilobées séparées par des trumeaux et des meneaux garnis à l'intérieur de moulures prismatiques mais fermement étayés à l'extérieur par de solides piliers en tuf. Les baies sont en gypse albâtre de la Combe des Moulins, les 24 petites voûtes de plan carré sont en tuf. Deux



Le cloître

petits passages donnent accès au jardinet au centre duquel jaillit d'une vasque –ancien bénitier du Bourget- un mince filet d'eau. Sur le pourtour du cloître, surtout contre l'église, des pierres tombales marquent l'emplacement de sépultures. Il s'agit en majorité de la noblesse de Maurienne qui, lasse de voir ses sépultures emportées ou ensevelies par les crues du Bonrieu qui envahissaient le cimetière de la place de la cathédrale, installèrent leurs tombes dans le cloître. Le clergé suivit dans le jardinet. Aujourd'hui, malgré le classement ancien (8 août 1899) et les restaurations de 1934, le cloître est bien dégradé. Maints ornements architecturaux sont brisés. Les colonnes de gypse se désagrègent à l'humidité. Ajoutez qu'il a vu passer de nombreuses classes: l'école des Innocents au XVème siècle, une école de filles au XIXème, une

école des Frères puis des patronages.....et cet âge est sans pitié! La sauvagerie de 1793, un club de Jacobins pendant la Révolution, une loge maçonnique sous l'Empire,....le vol des Antiquaires! Rien lui été épargné.



Autre perspective



Il reste néanmoins une oasis de calme et de sérénité et si son état de dégradation est très regrettable, il est tout de même très beau. Voilà terminée la visite de notre cathédrale. Imparfaite, incomplète, avec sans doute plein de barbarismes, mais vous dirai-je que je porte à cette cathédrale une tendresse particulière: c'est là que je me suis marié le 23 mai 1959! Pierre Blazy.

Un pilier qui remplit bien son office

Tous mes remerciements (posthumes) et ma respectueuse admiration vont au Chanoine Jean Bellet pour le superbe ouvrage qui m'a permis cette étude. Il m'a en outre été un guide précieux pour me rendre compte par moi-même, sur place, des beautés de la cathédrale et du parti anecdotique que l'on peut en tirer. Merci également à Yvan Caporizzo pour son aide précieuse.

Erratum

Décidément, notre bulletin, à l'instar de la route de Saint Jacques, est jalonné de coquilles. La dernière, et non la moindre, concerne la relation de la visite des Archives d'Etat de Turin, et en particulier l'acte fondateur de l'Abbaye de Novalesa, daté par erreur de 786. Il fallait lire 726, et cette « horreur » (60 ans, une paille!) a été relevée par Jocelyn Avril de Chambéry. Merci à lui et merci à tous les adhérents qui veulent bien nous signaler les « loupés » du bulletin. Et, bien sur, tous nos regrets pour ces désagréments.